

Ignace

NAU

Poésies

LEGS ÉDITION

Collection Classique

COLLECTION CLASSIQUE

CLASSIQUE

Collection dirigée par Wébert Charles

Ignace Nau

Poésies

Texte présenté et annoté par

Wébert CHARLES

LEGS ÉDITION

Ignace Nau

Poésies

ISBN :978-99970-80-46-2

Dépot légal : 14-10-448

Bibliothèque nationale d'Haïti

Collection Classique :

Sous la direction de Wébert Charles

Dossier :

Wébert Charles

© 2014 LEGS ÉDITION

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le poète Ignace Nau n'a pas, tout comme son ami Coriolan Ardouin, vécu longtemps. Si les historiens de la littérature haïtienne font remonter la fin de ce qu'ils appellent unanimement *l'École de 1836* jusqu'à 1860, c'est en 1845, soit quinze ans plus tôt, un jour de décembre dans la campagne, que le poète meurt, après une vie bouleversée, emplie de tristesse et de chagrin. Ce que la postérité garde de lui et ce que la recherche littéraire nous apprend aujourd'hui, se résume à quelques poèmes publiés dans la *Revue des colonies* entre 1836 et 1837 et à une vingtaine de nouvelles, contes et *lodyans* publiés, parfois sous couvert d'anonymat, dans les colonnes de la même revue ou dans le journal *L'Union* qu'il fonda lui-même avec ses amis en 1837.

Poète d'un talent exceptionnel, un peu en avance sur son temps, Ignace Nau fera l'objet de considérations

de toutes sortes de plusieurs générations de critiques littéraires : chef de fil du *Cénacle de 1836*, précurseur de l'Indigénisme, poète désintéressé... Mais, ce qui est essentiel à notre avis consiste à dire qu'Ignace Nau est poète. Et cela devrait nous donner envie d'aller vers le poète, de plonger dans le magma brûlant de ses vers.

Ainsi, la réédition de ces onze poèmes suivis d'un dossier sur la vie et l'œuvre du poète, s'adresse particulièrement aux écoliers haïtiens qui ne doivent plus se contenter de commentaires, parfois élaborés à partir d'autres commentaires, sur l'œuvre d'Ignace Nau. L'objectif de la collection *Classique* de LEGS ÉDITION est de remettre tous les textes classiques haïtiens sur le marché, car l'amélioration de l'enseignement en Haïti ne passe pas uniquement par la formation des professeurs, par leur reconnaissance par l'État ou encore par l'éducation gratuite et pour tous, mais aussi et surtout par la disponibilité des manuels scolaires.

Wébert CHARLES

LEGS ÉDITION

Poésies

Les pipirites

Pourquoi gazouillez-vous vous sous la feuille humide?
Qui donc vous aura dit que l'heure est au matin ?
Votre œil de pur cristal, si prompt et si rapide
En pressentirait-il un rayon incertain ?

Et d'ailleurs que dirait la triste voix de l'heure
Si ce n'est un son vide à votre cœur d'oiseau ?
Mais la brise qui souffle à votre humble demeure
A ce monde flottant de feuilles, de rameaux,

Seraient-ce nos oiseaux, que la légère haleine
Apportât jusqu'à vous la fraîcheur du matin ?
Car voici, la Nuit passe et l'aube sur la plaine
Brillera tout à l'heure à l'horizon lointain.

Vous êtes l'Angélus des bois qui me réveille
Et fait chanter mon cœur aux concerts du matin,
Oh ! Combien votre voix est plus douce à l'oreille
Que le bourdonnement sinistre de l'airain !

S'ils savent les oiseaux

S'ils savent les oiseaux, ce que c'est que la vie,
S'ils ont le sentiment de la folie infinie,
S'ils sont les messagers ou les bardes du ciel
Qui viennent nous chanter le poème éternel.

Si l'arbre, si la fleur, si l'eau de la prairie,
Si l'haleine des vents leur gardent des douceurs
Et des enivrements inconnus à nos cœurs...

Alors, mais non sans vous, je voudrais être oiseau
Pour suspendre mon nid au rebord du coteau...

Rêvons, rêvons au bruit de ces chants du moulin,
Dont la brise des nuits nous porte le refrain
Écoutons soupirer l'écluse des savanes
Et palpiter au vent l'oranger et les cannes

C'est un bonheur aussi de rêver au bonheur !

À ma patrie

Basses-Pyrénées, 1836

Comment donc ai-je fait pour vous abandonner ?
Quel besoin, quel esprit a donc pu m'entraîner
Loin de vous, mes foyers, loin de vous, mes campagnes ?
Quel attrait si puissant peut-elle avoir, la mer,
La mer sans frein. La mer qui se dresse dans l'air
Plus haut que les hautes montagnes ?

C'est que mon jeune front devint pâle et bien lourd,
Je sentis mes genoux faiblir de jour en jour,
J'éprouverai je ne sais quel malaise dans l'âme,
Et je n'eus plus d'audace à courir mon cheval.
Tout me fit mal au cœur, fête, musique et bal
Et jusqu'à l'amour de la femme !

Quelle épreuve, mon Dieu ! Non, vous ne savez pas
Ce qu'il coûte de pleurs, ce qu'il faut de combats
Pour s'arracher enfin au sol de la patrie !
Mon pied, à l'escalier du navire, hésita,
Et je me tins le cœur afin qu'il n'éclatât
En quittant ma terre chérie.

Dans mes veilles, la nuit, j'entendais bien souvent
Des voix d'oiseaux montés à l'unisson de vent,
Leurs accords prolongés, chants de tristes présages,
Et souvent, quand le ciel d'un éclair s'allumait,
Je voyais sur les flots dont la crête écumait
Passer leur groupe dans l'orage.

Ils m'ont épouvané ! Dans ces moments de deuil
Où chaque heure nouvelle en un commun cercueil
Allait nous abimer loin de notre patrie,
Hélas ! Combien de fois mon cœur n'a-t-il pleuré,
Vous, mes oiseaux, mes champs, mon firmament
doré,
Et surtout toi-même, ô Marie !

De vos gazouillements, vous berchiez mes ennuis,
De vos brises toujours, vous embaumiez mes nuits,
Vous reposiez mes yeux de vos blanches lumières,
Et toi, toi que je sens, ombre que j'aperçois
Et veux étreindre en vain, tes chants ont bien des fois
Dans le sommeil clos mes paupières !

Et me voilà jeté, moi, triste passager,
Sans amour, sans amis, sur un sol étranger,
Attendant du retour l'heure lente et tardive.
Ce ciel est trop désert, ce soleil sans rayon,
Ces champs, de mon pays, là-bas, sous l'horizon,

Qu'il est resplendissant et d'azur et de feu,
Le ciel de ma patrie, et si vaste et si bleu !
Puis, quand notre soleil voyage dans l'espace
Et de ces rayons d'or remplit l'immensité,
Quel œil d'aigle oserait fixer la majesté
De son orbe qui roule et passe !

DOSSIER

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1808 Naissance probable d'Auguste Ignace Nau le 13 juillet à Port-au-Prince. Fils d'Anne-Jeanne Madeline Nouailles et d'Auguste Jean-Pierre Nau, trésorier général des finances sous les gouvernements de Pétion et de Boyer.
- 1833 Il épouse Marie Ursule Bélizaire. Mais le bonheur sera de courte durée car la femme meurt quatre ans plus tard.
- 1836 Il fonde, avec ses frères (Eugène et Emile), les frères Ardouin (Coriolan, Céligny et Beaubrun) et autres amis dont Beauvais Lespinasse, à l'instar du Cénacle de l'Arsenal de Paris, le groupe du "Cénacle de 1836" couramment appelé "l'Ecole de 1836" ou "le Romantisme haïtien". Le groupe eut son organe littéraire *Le Républicain* qui ne fit pas long feu à cause de censure.
- La même année, Nau écrit ses premières nouvelles (premiers récits courts) : *Un Épisode de la Révolution* et *Isalina ou Une scène créole*. Il est considéré par Léon-François Hoffmann, écrivain, spécialiste de la littérature et de la culture d'Haïti et professeur à l'Université de Princeton, comme le premier écrivain haïtien à avoir

Et selon Frenand Léger, professeur et auteur d'une thèse en préparation sur la nouvelle haïtienne, Ignace Nau n'est pas simplement le premier haïtien à avoir écrit et publié des récits de fiction en français, il est probablement aussi le premier écrivain francophone noir au monde à l'avoir fait. Bon nombre de ses écrits (poèmes et récits) sont publiés entre 1836 et 1839 dans la *Revue des colonies*. La plupart de ses récits ont paru sous le pseudonyme de J. Tatin. Par la force, la forme et les sujets de ses textes (contes et nouvelles), il est considéré comme le "Précurseur" de l'indigénisme haïtien.

- 1837 Création du journal *L'Union* qui devient l'organe de publication du groupe. Nau y publie presque toutes ses nouvelles. Le journal parut jusqu'en 1839. Publication de *Le lambi*. À la mort de sa femme, il composa, tout emparé de chagrin et de tristesse, *Le Livre de Marie et Pensées du Soir*. Parution de deux nouvelles : *Une anecdote* et *Un jour de dimanche*.
- 1838 Publication de *Fragment*. D'autres nouvelles de Nau sont publiées dans la *Revue des colonies* sans nom d'auteur.

On peut citer *Un jour de l'an dans la campagne*, *Le bal masqué*, *Un duel*, *Une acquisition* et *Conte créole*. La dernière nouvelle a paru en deux parties.

1839 Publication d'*Une visite à Furcy*, *Comment peut-on être meilleur fils* paru en feuilleton (en 2 parties) ; *Concert et bal*, et *Le Samedi Saint et Dimanche Pâques* paru en feuilleton (en 3 parties).

1845 Nau meurt le 10 décembre à Léogane.

Ignace Nau et le romantisme :

Lecture croisée

Wébert Charles

L'école de 1836, créée par les frères Nau et Ardouin, a marqué un tournant décisif dans la littérature haïtienne. Trente-deux ans après la déclaration de l'indépendance d'Haïti par les généraux de l'armée indigène (anciens esclaves soumis aux puissances européennes, plus précisément françaises), la littérature était restée dans cette confusion de décrire l'âme et l'identité naissantes de la nouvelle République. Si les premiers poètes, couramment appelés *pionniers*, ont été de mauvais imitateurs de l'école classique française, d'où l'étiquette de *Pseudo-classique* collée à leur peau par les critiques littéraires haïtiens¹, l'École de 1836 a voulu, quant à elle, changer la donne, marquer une rupture avec cette période de tâtonnements littéraires et d'indécision. Ils ont été clairs. En 1836, Ignace Nau fonda le journal *Le Républicain*, ensuite *L'Union*, qui ont servi de canaux pour divulguer leur poésie et publier leurs œuvres personnelles. Ainsi, dans l'édition du 17 août 1837 de *L'Union*, ils

1. Pradel Pompilus, Raphaël Berrou, *Manuel illustré d'histoire de la littérature haïtienne*, Ed. Henri Deschamps, 1961, pp. 2-24

écrivent : « Il y a dans cette fusion du génie européen et du génie africain qui constituent le caractère du peuple haïtien quelque chose qui nous fait moins français que l'Américain n'est anglais »². Et ils se sont évertués à partir à la recherche de cette particularité dans leurs œuvres. Quête noble qui leur a valu, à Ignace Nau particulièrement, le titre de précurseur de l'Indigénisme haïtien, mouvement qui sera développé près d'un siècle après eux, soit exactement en 1927³.

Ignace Nau fait partie de cette période de la littérature haïtienne que l'on appelle « Le début du romantisme haïtien » (1836-1860) ; l'un des tenants de l'École de 1836, avec son frère Émile Nau et son ami Coriolan Ardouin. Son destin ne sera pas différent de celui de ses amis, particulièrement de Coriolan Ardouin. N'est-ce pas une caractéristique des générations, le partage des événements ? Si cette période est marquée par des troubles politiques (chute de Jean-Pierre Boyer en 1844, succession de 4 présidents en trois ans), c'est plutôt face aux vicissitudes de la vie et de la destinée qu'Ignace Nau et son ami Coriolan Ardouin s'étaient indignés. Ainsi sa poésie dégage un romantisme qui ressemble à celui de Lamartine, poète

2. Anne Marty, *Haïti en littérature*, Ed. La flèche du temps-Maisonneuve & Larose, 2000, p. 16.

3. Publication du 1er numéro de la revue *Indigène* en septembre 1927 sous la direction d'Émile Roumer.

français bien malheureux, qui vivait pendant la même période, ce que les critiques littéraires français appellent « Le mal du siècle ».

Ignace Nau, entre foi et mélancolie

Les quelques vers répertoriés dans *L'Union* et dans la *Revue des Colonies* d'Ignace Nau nous présentent un poète malheureux. La mélancolie, un des thèmes phares du romantisme, sécrète de ses vers. Depuis la mort de son épouse, Marie Belizaire, trois ans après leur mariage, le poète est plongé dans de sombres réflexions ou méditations, comme Alphonse de Lamartine, après la mort de sa bien-aimée Graziella en 1816 ou de Julie Charles en 1818, toutes deux baptisées sous le nom poétique d'Elvire⁴ ; ou comme Victor Hugo, un peu plus tard, après la noyade de sa fille Léopoldine en 1843 à l'âge de vingt-quatre ans. C'était aussi le destin de Coriolan Ardouin qui perdit très tôt sa mère, son amante Emma et plus tard sa jeune épouse Amalia Sterlin.

Cependant, si Lamartine s'est confié à la nature, au lac et au temps qui s'envole ; si Ardouin implore *La brise au tombeau d'Emma*⁵ ; si Victor Hugo blasphème naïvement Dieu, ce « tranquille esprit »⁶,

4. Maurice Chervet, La vie de Lamartine, in *Premières Méditations*, Éd. Bordas, 1965, p.p. 6-7.

5. Coriolan Ardouin, *Poésies complètes*, LEGS ÉDITION, 2014, p. 33.

6. « A Villequier », in *Les contemplation IV*, Éd. Le livre de poche, 2002, pp. 296-301.

Note de l'Éditeur	5
Les pipirites	9
S'ils savent les oiseaux	10
À ma patrie	11
Le tchit et l'orage	14
Au saule	16
Pensées du soir	17
La mouche-à- feu	19
Le lac	22
Passereaux émigrants	24
Le flot	26
Souvenance	28

Dossier

Repères biographiques	33
Ignace Nau et le romantisme :	
Lecture croisée	37

Dans la même collection :

Coriolan Ardouin, *Poésies complètes*

Georges Sylvain, *Confidences et Mélancolies*

Etzer Vilaire, *Le Flibustier*

Etzer Vilaire, *Les dix hommes noirs*

Ignace Nau, *Le lambi et autres nouvelles*

La poésie d'Ignace Nau, comme c'est le cas de ses confrères de la deuxième période de la littérature haïtienne, est mélancolique et rappelle les grands poètes romantiques français du début du 19^{ème} siècle : Victor Hugo, Alfred de Musset et Alphonse de Lamartine. Toutefois, même s'il s'inspire des romantiques français, le poète ne tombe pas dans l'exotisme. Les paysages qu'il évoque sont typiquement tropicaux, haïtiens...

Wébert Charles

Ignace Nau est né à Port-au-Prince en 1808. Poète et fondateur avec son frère Émile Nau du Cénacle de 1836, il est considéré par Frenand Léger comme le premier nouvelliste noir de la littérature francophone. Il meurt en 1845 dans sa ville natale à l'âge de 37 ans.

ISBN-13: 978-99970-80-46-2

LEGS ÉDITION

Novembre 2014



9 789997 080462